# La Fabrique de recherche Dessinée

Julien Baudry La Brèche mrpetch@orange.fr

Olivier Crépin La Brèche / Université Paris 8 / éditions Rutabaga crepinolivier@wanadoo.fr

#### Résumé

La bande dessinée peut-elle permettre de transmettre un discours scientifique? Les normes d'écriture du discours scientifique sont-elles compatibles avec les formes de la bande dessinée? En quoi une bande dessinée de recherche peut faire évoluer les potentialités du média ? C'est à toutes ces questions que La Fabrique de recherche dessinée, organisée par l'association La Brèche et présentée dans le cadre de TSDS#2 tente de répondre. Dans une démarche proche de la recherche-action, il s'agit de faire collaborer chercheur et auteur de bande dessinée en vue de concevoir des planches expérimentales de « recherche dessinée ».

Mots-clés : recherche dessinée, discours scientifique, bande dessinée

#### Abstract

Can comics be used to convey a scientific discourse? Are the norms for writing scientific discourse compatible with the forms of the comic book? In which way can a research comic strip develop the potentialities of the medium? These are the questions that La Fabrique de recherche dessinée, organised by the association La Brèche and presented as part of TSDS#2, attempts to answer. In an approach close to action-research, the aim is to bring together researchers and comics authors in order to design experimental boards for " drawn research ".

Keywords: graphic science, comic art, academic discourse

# La Fabrique de recherche dessinée : kesaco ?

Depuis plusieurs années, des chercheurs et des auteurs de bande dessinée se penchent sur la notion de « recherche dessinée » (voir bibliographie à la fin de cet article). Est-ce que la bande dessinée peut permettre de transmettre un discours scientifique ? Le discours scientifique est dominé par l'écrit, et suppose un ensemble de contraintes formelles (citation, démonstration, jargon et concepts...) auxquelles la bande dessinée traditionnelle ne permet pas forcément de répondre. Plusieurs voies ont été tracées jusqu'à présent, certaines prenant le chemin de la vulgarisation scientifique en bande dessinée, d'autres approfondissant l'émergence d'un véritable « langage scientifique en bande dessinée » qui répondrait aux attentes de l'expertise académique contemporaine, et qui montrerait en quoi la bande dessinée peut être un atout pour faire évoluer le langage scientifique.

La « recherche dessinée » est donc un territoire nouveau à explorer pour les auteur.trice.s comme pour les chercheur.se.s. C'est ce territoire que l'association La Brèche<sup>1</sup> a souhaité

Édition : IREM de Paris (France)

La Brèche est une association de chercheur.se.s dont l'objectif est de produire et diffuser de la recherche académique sur la bande dessinée, faciliter les rencontres entre chercheur·e·s, et explorer le médium de la bande dessinée pour créer du savoir.

investir en lançant sa Fabrique de recherche dessinée. Après une première édition en 2017, l'invitation de l'association Stimuli au colloque Telling Science Drawing Science a été l'occasion de réitérer l'expérience...

Le principe de La Fabrique de recherche dessinée est simple : pour défricher ce nouveau territoire, quoi de mieux que de former un binôme auteur/chercheur? Le premier apporte la maîtrise d'un langage visuel bien particulier, la bande dessinée, et le second fait valoir une nécessaire maîtrise du discours scientifique et de ses attentes. L'objectif est de réaliser, en partant d'un travail du chercheur (article, extrait de thèse...) une bande dessinée de quelques planches qui soit réellement un travail commun, et non une simple adaptation graphique. Le chercheur.se est invité à investir les enjeux de représentation graphique de la recherche, et l'auteur.trice à s'approprier le sujet scientifique. Cinq binômes ont travaillé ainsi ensemble entre novembre 2018 et avril 2019. Pour faciliter le travail en duo et l'échange entre les groupes un moment privilégié de restitution intermédiaire et de rencontre entre les dix participant.e.s s'est tenu le 20 mars 2019 à la Cité de la Bande Dessinée d'Angoulême : une occasion conviviale (à grands renforts de café, de viennoiseries et de tartes au potiron) pour faire vivre un projet collectif.

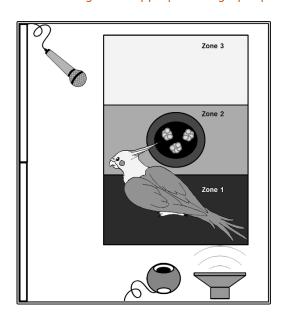
### Visite guidée dans notre musée de la recherche dessinée...

Les planches présentées dans les pages précédentes, exposées à la Cité de la Bande Dessinée d'Angoulême pendant le colloque TSDS #2 du 15 au 17 mai 2019, constituent un modeste musée de la recherche dessinée et montre la grande diversité des choix possibles en la matière. Nous vous invitons à le visiter avec nous en suivant quelquesunes des questions soulevées par les planches...

### Imagerie scientifique

Pour passer de l'écrit à l'image, le chercheur doit aider le dessinateur à se raccrocher à des images scientifiques, et ainsi nouer un lien visuel de l'article à la planche. Cependant, quelles images intégrer pour nourrir le propos scientifique, alors que le discours scientifique est marqué par une omniprésence de l'écrit ? Plusieurs des binômes ont choisi d'incorporer des images scientifiques sous forme de citations ou de collage, démontrant ainsi les "ponts" potentiels entre science et bande dessinée. Dans le cas de La tordante vie des Leptospires (Schiettekatte/Parisi), plusieurs cases reproduisent fidèlement des dessins scientifiques et incarnent ainsi la part graphique du travail du biologiste. Morgane Parisi trouve alors un style graphique à mi-chemin entre le dessin scientifique (présence de mesure, de chiffres, faux "cartel" nominatif) et l'illustration de vulgarisation. Dans L'énigme des deux sœurs (Marcq/Boutanox) le collage d'images scientifiques sert de décors en en-tête de la deuxième planche.

On retrouve la même conjonction avec la part visuelle de l'expérience scientifique dans À fleur de plumes (Liévin/Honoré), où le dessinateur se réapproprie graphiquement des vidéos, photographies et schémas réalisées par la chercheuse ; on peut ainsi comparer les deux versions de la même expérience, l'une parue dans l'article initial et l'autre dessinée par Léo Louis-Honoré.







#### Humour et discours scientifique

Ce qui frappe le plus le lecteur habitué aux articles scientifiques est la présence, dans plusieurs des planches, d'humour. Sa présence est généralement liée au style narratif et graphique propre aux auteur.trices, en particulier chez Marine Blandin (*La Renarde, CO2, Fables Nautiques*) et Léo-Louis Honoré (albums chez FLBLB, Les Machines et récits dans *Biscoto*). Or, le discours humoristique, tout comme l'emploi du registre comique, est une technique peu conventionnelle et rarement employée dans l'écriture scientifique. En ce sens, les planches de recherche dessinée peuvent donner le sentiment d'un déplacement de l'écriture de la science dans une autre catégorie de discours. Cette étrangeté oblige-telle pour autant à disqualifier l'humour ?

Dans le cas de *La grande course* (Kohn/Blandin), l'humour absurde récurrent n'est pas sans rapport avec le propos scientifique puisqu'il découle directement de l'analyse de la situation des autrices vis à vis des auteurs, et vient alors appuyer la démonstration de l'absurdité des situations dans lesquelles les femmes sont plongées par rapport à leurs homologues masculins. Quant à la bande dessinée *À fleur de plumes*, l'omniprésence de l'humour, traduction directe de la dynamique née au sein du binôme, n'empêche pas de conserver la structure classique de l'article scientifique (introduction, état de l'art, hypothèses, démonstration, conclusion). Elle constitue alors une sorte de double humoristique de l'article scientifique, sans en être une parodie.

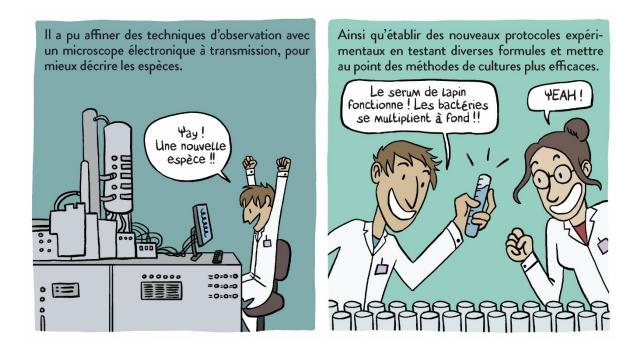
La présence de l'humour pose aussi une question que nous laissons ouverte ici : le rapport des chercheurs eux-même à la bande dessinée. Ce type de valorisation de la recherche par la bande dessinée est-elle pour eux une respiration qui incite à l'humour, au décalage ? Ne traduit-elle pas alors le maintien dans un statut de minorité, face à un discours scientifique sérieux, et adulte ?

#### Incarner la recherche en personnage

La recherche dessinée pose aussi la question de la présence et de la représentation du chercheur : dans un article scientifique, l'impersonnel est de rigueur et le chercheur n'apparaît qu'au détour d'un pronom "nous", plus rarement "je" ; mais la science dessinée peut rendre présent "visuellement" le chercheur. La solution choisie est parfois de signifier la présence du chercheur par le texte. Dans *Montrer, dire où cacher son homosexualité au travail* (Morand/Ohrmer), le chercheur est présent au travers des verbatim extraits de la thèse, mis en exergue et différencié des citations issues d'entretiens. D'autres articles choisissent de faire apparaître le chercheur, selon différents

régimes : en situation dans son laboratoire, quitte à le figurer de manière archétypale, en blouse (*La tordante vie des Leptospires* et À fleur de plumes) ; avec le statut de personnage presque fictionnalisé dans *L'énigme des deux soeurs*, où il s'intègre alors au récit.

Fig.2 – L'archétype du chercheur dans La tordante vie des Leptospires (Morgane Parisi)



#### De la fiction dans le discours scientifique

Fictionnaliser et introduire les mécaniques de la narration fictionnelle dans la recherche sont justement deux autres enjeux de ce type de travaux. Plusieurs solutions se dessinent pour intégrer la fiction dans le discours scientifique. La première, proposée par le duo Kohn/Blandin, se sert de la fiction pour introduire l'humour, et décaler le contexte de réception de l'article. Ainsi, la fiction proposée par les autrices, *La Grande course*, synthétise le propos de Kohn, tout en le généralisant et en lui offrant une extension dans d'autres corps de métiers par ce procédé. Marcq et Boutanox utilisent quant à eux les codes du roman policier pour décrire par analogie la démarche scientifique, à travers une enquête "inédite" de Sherlock Holmes. Le procédé utilise le suspense et la mise en tension du lecteur, jusqu'à la résolution métaphorique de l'enquête, pour décaler le propos, tout en l'éclairant.

Fig.3 – La fusion graphique de la course d'obstacle et de l'apprentissage du métier de dessinateur.trice chez Kohn et Blandin



Ils enchaînent les obstacles! Conditions de travail, encrâge difficile, problèmes de mise en couleur...

La fiction donne dans les deux cas un caractère exotique, insolite, à la recherche. Elle est – en plus de l'apport de l'image, et du découpage en case - un moyen de synthétiser efficacement la recherche. Une réciproque est alors à introduire : si la fiction permet d'aborder la recherche sous un nouvel angle, quel nouveau type d'approche de la fiction la recherche permet-elle ?

Les conséquences de la recherche sur la fiction sont tout d'abord la génération d'un nouveau répertoire d'images fictionnelles et de nouvelles pistes narratives : c'est le cas de l'enquête sur fond de projection de Vénus de Marcq et Boutanox, ou le mélange graphique de la course d'obstacles et de l'apprentissage du dessin dans la course de Kohn et Blandin. À un autre niveau narratif, l'utilisation des ressources bibliographiques crée un second registre de lecture comparable à l'utilisation des notes dans *Feux pales*, de Nabokov notamment.





La fiction en bande dessinée dans le cadre de la recherche se trouve soumise à un nouveau type de tension dans le discours et à une nouvelle tension texte/image : les auteurs cherchent en permanence des mécanismes dans lesquels l'image n'est pas soumise au poids écrasant du texte référent (qu'il ne faut pas trahir sous peine de perte de scientificité). Les auteurs optant pour une composition de page dense, tels que Léo Louis Honoré et Agatha Liévin-Bazin... osent même assumer le poids de ce texte référent qui devient un podium sur lequel grimpent les personnages (voir figure 4)

Intervient alors l'une des autres propriétés de ce type de travaux : la possibilité d'utiliser l'analogie visuelle pour véhiculer une problématique complexe. L'analogie visuelle est en effet l'un des moyens permettant d'équilibrer le rapport/texte image dans le type de bande dessinée généré : elle permet tout d'abord d'éviter que l'image ne se trouve inféodée au texte, mais qu'au contraire, elle s'en émancipe en proposant une reformulation du discours qui ne peut passer que par l'image. Elle lui donne un nouvel éclairage : c'est le cas de la vieille dame qui tricote, pour signifier l'élaboration de l'ADN dans les pages de Schiettekatte et Parisi. Elle permet donc à la fois d'éclairer le propos sous un nouvel angle, mais également de façon corrélée de l'appuyer, de le doubler dans une volonté pédagogique d'asseoir le message, et elle permet enfin de le synthétiser. Ce rapport texte image ainsi instauré peut être résumé en trois mouvements : décalage, dédoublement du message et synthèse. Ceux-ci sont très proches, mais font pourtant appel à des rapports texte/images distincts (voir Parisi, Honoré et Blandin). Il est même à

noter, plus particulièrement, que le dédoublement du message dans ce type de discours est utile et même nécessaire à fin pédagogique, alors que la redondance texte/image est considérée généralement comme un défaut narratif en bande dessinée (supposant une mauvaise appréhension par l'auteur du rapport texte/image, voir la présence d'une image inutile). Les enjeux de la recherche dessinée offrent ainsi un nouveau regard sur le jeu de redondance.



Fig.5 - L'analogie visuelle chez Schiettekatte et Parisi

### En guise de conclusion

L'un des enseignements que nous retenons après *La Fabrique de recherche dessinée* est la confirmation qu'il y a là une piste de recherche pertinente, qu'un discours scientifique solide peut s'incarner dans une bande dessinée, mais aussi qu'une collaboration entre un.e chercheur.se et un.e auteur.trice de bande dessinée est possible, et donne effectivement lieu à des objets hybrides. Notre interrogation principale à ce jour porte sur la possibilité de tracer une limite entre les bandes dessinées de vulgarisation scientifique et les bandes dessinées de recherche. Plusieurs des planches présentées lors de cette édition sont plus proches de la vulgarisation, et montrent ainsi que la bande dessinée de recherche, en tant que telle, a encore du mal à se détacher du "handicap symbolique" qu'est le "péché d'infantilisme" (Thierry Groensteen, *Un objet culturel non identifié*, Editions de l'an 2, 2005, p.32) qui l'empêcherait de porter un discours répondant aux exigences du discours scientifique. Nous pensons que cela est possible, mais encore imparfaitement réalisé; le langage de la recherche peut s'avérer être un moteur pour transformer la bande dessinée, et lui apporter de nouveaux espaces à explorer.

L'expérience de recherche dessinée menée avec *La Fabrique* de 2019 dans le cadre de TSDS #2 n'en est encore qu'à ses débuts, à la fois en termes de réalisation et en termes de théorisation. La bibliographie ci-dessous présente quelques-uns des textes et des œuvres les plus abouties en matière de bande dessinée de recherche.

145

Édition : IREM de Paris (France)

ISBN: 978-2-86612-392-5

# Bibliographie indicative

- Al-Jawad, M. (2013). Comics Are Research: Graphic Narratives as a New Way of Seeing Clinical Practice. *Journal of Medical Humanities*, 36(4), 369–74. https://doi.org/10.1007/s10912-013-9205-0
- Baudry, J. (2018). Tendances de recherche (4/6) : la bande dessinée de recherche. *Le carnet de Comicalités*, Article de blog repéré à : https://graphique.hypotheses.org/975
- Finch, M. (2015). One Giant Leap: A Review of Unflattening. *The Comics Grid: Journal of Comics Scholarship*, 5(1), p.Art.6. http://doi.org/10.5334/cg.ax
- Hureau, M. (2019). La bande dessinée comme forme académique. *Belphégor*, 17(1). http://doi.org/10.4000/belphegor.1882
- Kuttner, P.J., Sousanis, N. et Weaver-Hightower, M.B. (2018) How to Draw Comics the Scholarly Way: Creating Comics-Based Research in the Academy dans P. Leavy (dir.), *Handbook of Art-Based Research* (396-423). New York: The Guilford Press.
- Labarre, N. (2013). Ecrire un comics universitaire, parties 1 à 3, *Picturing it!*. Article de blog repéré à : https://picturing.hypotheses.org/36
- Nocerino, P. (2016). Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique. Sociologie et sociétés, 48(2), 169–193. https://doi.org/10.7202/1037720ar

# Quelques exemples d'articles scientifiques dessinés :

- La revue *Sequentials* est entièrement dédiée à ce type de création : https://www.sequentialsjournal.net/
- Carpenter II, S., et Tavin, K. (2012). Editorial: Drawing Together or Reflections on How (Not) to Edit Graphic Novels in Art Education. *Visual Arts Research*, 38(1), 2012, v-x. Repéré à : www.jstor.org/stable/10.5406/visuartsrese.38.1.v.
- Labarre, N. et Bardiaux-Valiente, M.G. (dir.). (2018). La bande dessinée, langage pour la recherche, hors série de la revue *Essais, revue interdisciplinaire d'humanités*, 5.
- Labarre, N. (2017). The Popular as Postmodern in Michael Moorcock's Early Work. Sequentials, 1(1).
- Labarre, N. et Priego, E. (dir.). (2018). Graphic Science, collection spéciale de *The Comics Grid: Journal of Comics Scholarship*. Repéré à : https://www.comicsgrid.com/collections/special/graphic-science/
- Sousanis, N. (2015) *Unflattening*. Cambridge: Harvard University Press, 2015 (en France: (2016). *Le déploiement* (traduit par M. Voline). Angoulême: Editions de l'An 2)
- Tisseron, S. (1975). Contribution à la bande dessinée comme instrument pédagogique : une tentative graphique sur l'histoire de la psychiatrie. (Thèse d'exercice de Médecine inédite). Université Claude Bernard Lyon 1, 1975. Repéré à : https://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclepiades-pdf-tisseron.pdf
- Whitson R. et Salter, A. (dir.). (2015). Comics as Scholarship, numéro de *Digital Humanities Quarterly*, 9(4). Repéré à : http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/9/4/index.html